

Le trait et la couleur dans le même geste.

Jacques Cauda, artiste français né en 1955 à Saint-Mandé, est écrivain et peintre. Avant de se consacrer pleinement à l'écriture dans les années 80, il travaille pour la télévision en tant que documentariste pendant dix ans.

C'est à la fin des années 90 qu'il décide d'appartenir au monde de la peinture. Il n'a de cesse, dès lors, d'associer la peinture à l'écriture.

Le pastel à l'huile, sa technique de prédilection, a l'avantage d'avoir, dit-il, « le trait et la couleur dans le même geste ». De la même manière que l'écrivain se place au-dessus de sa feuille blanche, le peintre avec son pastel, écrit sa peinture sur papier, marouflé ensuite sur toile.

« Le geste surfiguratif a pour ambition première de refaire l'amour avec la peinture, avec le monde par la jouissance qui fait que la peinture est la peinture parce qu'elle donne à jouir. Peindre est à concevoir comme phénomène érotique et le peintre comme amant. »

Voilà l'objectif ambitieux du peintre dont la démarche est développée et théorisée dans son essai *Toute la lumière sur la figure*, paru en 2009.

In Cauda venenum

Jacques Cauda, in Cauda venenum (du latin *dans la queue le venin*) est né grâce à l'envie de Jacques Flament de voir exister une biographie sur le peintre, ayant déjà publié deux ouvrages chez l'éditeur : *Je est peintre*, en 2012, et *Point de dimanche*, en 2013.

Après plusieurs projets communs (expositions et publications), Jacques Cauda nous a proposé de collaborer pour sa biographie. L'ouvrage se présente sous la forme d'une série d'entretiens qui s'est déroulée pendant près d'une année. Le titre est une référence grivoise à l'aspect érotique de son œuvre.

La première partie est un abécédaire que nous considérons comme une mise en bouche pour le lecteur qui découvre les thématiques de l'œuvre de Jacques Cauda (le bestiaire, les femmes et le jazz) ainsi que les écrivains et les philosophes qui l'accompagnent (Sade, Baudelaire, Brisset, etc.).

L'artiste accorde également une place importante à la bonne chère et lie le corps et la nourriture dans un même sujet.

« Aimer. Peindre. Verbes hauts en couleurs. Peindre. Et exister. Je peins donc j'existe. Enfin ! Comme en feint ! Car je feins donc j'existe. Je feins ces femmes, ces corps en surfaces, ces figures en surfigures. Et leurs couleurs bien en chairs. [...] Ainsi soient-elles. [...] il s'ensuit de passer des femmes ouvertes comme des fleurs feintes à des fleurs peintes comme des femmes, comme Cézanne passant des culs aux pommes. »

Ne serait-ce pas l'influence de la littérature cannibale que l'écrivain-peintre-mangeur a tant dévorée ? Un sujet si chair...

L'atelier, le plus bel endroit

Les deux premiers entretiens sont réalisés les 1^{er} et 7 mars 2014 à l'atelier de Jacques, rue Pierre Bonnard dans le XX^e arrondissement de Paris.

Nous sommes attendues et, comme à l'habitude, tout est prêt, les petits gâteaux, le thé et le café dans des tasses estampillées Cauda : *Bouquet de fleurs*, *Ray Charles* et *Paysage*.

En passant la porte d'entrée, deux grands portraits noir et blanc de jazzmen, Ben Webster et Archie Shepp, accrochés sur le mur de gauche nous accueillent. Ils se trouvent au-dessus du canapé recouvert d'une toile peinte, un dripping à la Pollock ; une série de portraits de musiciens sur châssis est au sol à droite ; également, un bac dans lequel Jacques place ses dernières publications, cartes de visite et reproductions d'œuvres ; en face, notre œil aperçoit quelques centaines de *Filles minuscules* cachées derrière une immense pile de livres, ouvrages historiques, romans, poésie et philosophie.

Le peintre raconte d'ailleurs que, lors de journées Ateliers Portes Ouvertes, des personnes sortent aussitôt rentrées, choquées par ces œuvres érotiques.

En levant la tête, nous voyons de jolies fougères, du lierre, des bégonias, du jasmin et un cactus de Noël qui nous invitent à gagner l'étage.

En haut, nos yeux ébahis, ne peuvent se détacher de la grande bibliothèque, pleine à craquer ainsi que de la collection de vinyles, du jazz et de la musique baroque essentiellement.

La table, pleine d'éclaboussures de peinture, est celle où Jacques passe la plupart de son temps à créer. Elle est dressée pour nous. Nous voilà prêts à échanger sur la peinture et tout ce qui fait que Jacques Cauda est Jacques Cauda ! Le dictaphone est en marche...

En dehors des entretiens, nous avons l'occasion de nous rendre souvent à l'atelier pour retirer des œuvres que nous exposons à Paris et en Normandie.

Nous avons eu en effet un véritable coup de cœur pour l'œuvre de Jacques depuis 2012 lorsque nous l'avons découvert sur un réseau social.

Nous l'avons, par la suite, sollicité pour des projets d'expositions et d'illustrations, tout en suivant ses différentes autres expositions et publications, visites d'atelier et salons, thématiques ou non.

L'œuvre de notre ami Jacques Cauda est variée tant en format qu'en technique et sujet. Nous nous sommes trouvé des affinités artistiques.

Ces deux rendez-vous à l'atelier ont été des moments à la fois sérieux et pleins d'humour, trait caractéristique de la personnalité de Jacques.

La petite pièce

Lors de l'un des deux entretiens, nous visitons la *petite pièce* qui fait office de remise. Des toiles s'y entassent. Jacques range également ses boîtes de collages et d'aquarelles. C'est une véritable mine d'or !

Des pots remplis de pinceaux et une collection de figurines de petites grenouilles sont posés sur le grand évier.

Une reproduction de chat entre deux plaques de verre est accrochée au mur. Il s'agit d'une peinture de Jacques qui appartient désormais au Musée du chat d'Amsterdam, le seul musée en Europe qui présente uniquement des chats (Kattenkabinet).

L'artiste aime les animaux. D'ailleurs, au moment où nous sommes ensemble dans la pièce, il se souvient de ses siamois

INTRODUCTION

Raguenès et Urval qui le suivaient partout dans son appartement de la rue Saint-Jacques et qui abîmaient ses manuscrits...

Tout en discutant de ses expositions à venir, nous regardons ses plus petits collages de dix sur quinze centimètres. L'artiste explique qu'il signe à chaque fois qu'il termine une création mais ne date pas systématiquement, ce qui peut parfois lui poser problème pour retrouver ses différentes périodes.

Métro Saint-Georges

Après les entretiens à l'atelier, nous avons proposé à Jacques un travail par correspondance, huit séries de questions, de mars à novembre.

Le dernier entretien a eu lieu le 18 novembre dans le bistrot parisien où nous avons fait connaissance en février 2013. C'était à l'occasion de la préparation de l'un de nos événements pour lequel Jacques avait accepté de lire un extrait de son livre *Je est un peintre*. Revenir dans ce même lieu était une évidence pour conclure nos entretiens, symboliquement.

Nos échanges sont présentés dans l'ordre chronologique et au fil des pages, Jacques Cauda se raconte au travers d'anecdotes.

Le peintre surfiguré

La biographie amène l'écrivain à être de l'autre côté du miroir et à accepter de ne pas être le maître du jeu, ou pas complètement.

L'humour, le cynisme, l'insolence et la profondeur de l'artiste nous donnent à voir un homme attachant et une œuvre d'une extrême richesse.

Chez Jacques Cauda, la surfiguration est non seulement appliquée à la peinture et à l'écriture mais aussi à son identité propre...

« La surfiguration privilégie le portrait. Tout portrait tient à la fois de l'apparaître et du disparaître : un visage apparaît à la lumière de sa propre fin et dit : “Ça a été.” ».

Comilédie

En 2015, soit en l'an 30 après J.C., la divine *Comilédie*, œuvre subversive de Jacques Cauda sort de l'ombre. Il apparaît au fur et à mesure des entretiens et du récit de ses péripéties que tout bouleversement reste à venir...

La coda

Laissez-vous porter par ce dernier mouvement avant de vous plonger entièrement dans l'univers de Jacques Cauda...

« Je m'en vais quelques jours hors de l'atelier l'air l'eau la mer est en vue après le voyage en train bercement comme masturbation les roues du wagon sur les rails allant et venant ça et là et ça y est c'est la jetée je suis arrivé

il fait beau mais je n'aime pas la chaleur je préfère le gris gris bleu gris vert gris gris ciel chargé nuages vent douceur du vent mais non le ciel est bleu lisse avec quelques mouettes puis beaucoup à mesure que j'avance dans le port

j'ai emporté un carnet de croquis une boîte d'aquarelle et une dizaine de pinceaux

je n'ai pas le goût de peindre l'immédiat présent

je suis venu ici

pour me souvenir jouer avec le temps »

In cauda pictorum !

L'ABÉCÉDAIRE